Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 30

Artikel: Coins de chez nous : le vallon de la Combette
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 30 Samedi 27 juillet 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 27 juillet 1918. — Coins de chez nous (Jean des Sapins). — Nos vieilles chansons : Calme du soir. — Les douceurs du service (X. Y. Z.). — Le général Amédée de la Harpe (L. Mogeon). — L'étudian (Luvi dou Prâ d'Amon). — La grippe et la Vaudoise. — Les vieux poètes (Bruzen de la Martinière). — Les « pourquoi » de notre vieux collaborateur Mérine. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

COINS DE CHEZ NOUS

Le vallon de la Combette.

C'est un des plus pittoresques vallons du Jura. Il s'écarte des grandes routes ; il se cache au milieu des sapins ; il est solitaire. Pour le découvrir, il faut quitter le chemin qui, du village de Baulmes, conduit en France par le col de la Limasse. Alors on prend un sentier peu fréquenté et l'on pénètre dans la forêt. Dès qu'on est sous la haute futaie, on marche un peu au hasard dans le silence et la demi-obscurité.

Mais bientôt le sentier s'élargit ; il prend l'aspect d'un chemin aux profondes ornières. Ici et là, des moules de sapin ou de hêtre apparaissent. Partout c'est le silence, le grand silence rompu seulement par le bruit monotone de la Baumine qui coule au fond du ravin. Et ce bruit de l'eau, auquel on s'habitue peu à peu, répand dans toute la forêt un sentiment de calme et de fraîcheur.

Mais voici la porte du pâturage : une porte à claire-voie que l'on tire après soi à cause des vaches qui pourraient se perdre. Et puis, de chaque côté, c'est la clôture qui commence : un petit mur bas, formé de pierres entassées. Chaque printemps, on répare les brèches que la neige et le vend ont faites pendant l'hiver. A mesure que l'on avance, on voit les sapins s'espacer et se rabougrir pour faire place à l'aune vert qui borde la petite rivière. Cependant, ici et là, quelques sapins sont encore accrochés à la pente, avec leurs grosses racines qui sortent de terre pour s'y planter de nouveau.

Maintenant, il n'y a plus que le pittoresque vallon, aux pentes douces, toutes couvertes d'une herbe parfumée. Le sentier — pareil à un ruban — suit le flanc de la vallée. En bas, c'est la Baumine qui, au printemps, s'ouvre un large lit à travers les dernières neiges. Son eau bouscule des pierres, des branches et des troncs d'arbres. Elle creuse des retraites profondes où le soleil, perçant le feuillage épais, met parfois des ronds de lumière. Des populages, des reines des prés et de hautes herbes croissent sur ses bords. De chaque côté, des petits ruisseaux lui apportent leurs eaux. Près de la forêt, elle prend un cours plus rapide avant de rencontrer les sauts et les barrages construits par les hommes.

Mais là-haut, en plein pâturage, rien ne modère sa course. Elle va au gré de sa fantaisie et, sur ses bords, les belles vaches mêlent à son murmure, le carillon de leurs sonnailles de bronze ou de leurs grelots de cuivre.

A gauche, le vallon est fermé par les crêtes du Suchet, dont le large sommet — nu comme un crâne — est entouré d'un rideau de sapins. A droite, c'est le plateau des Crébillons qui ferme l'horizon ; cependant, à mesure qu'on s'élève, il laisse apercevoir la longue chaîne des Aiguilles qui, depuis le « fond de Baulmes » monte jusqu'à l'Aiguillon en passant par le Reban à l'Ours, la Cave noire, le Grand Nez et le Bec du Gros-Vé.

Derrière soi, on a une échappée sur le Mont-Aubert, les lacs de Neuchâtel, de Morat, et sur la plaine. Devant soi, c'est le chalet, blotti au pied de la pente, où il cherche un abri sûr contre le vent et les avalanches. Son haut toit de zinc brille au soleil. Les portes sont ouvertes et les fruitiers, en bras de chemise, vaquent à leurs travaux habituels. Il y a un bon feu sous la chaudière et la fumée, qui s'échappe par la large cheminée basse, monte lentement dans l'air calme. A deux pas, voici le grand bassin taillé dans le bois ; un chêneau — de bois également — y amène l'eau de la Baumine : c'est l'abreuvoir.

Puis la pente devient plus raide. C'est là qu'au mois de mai on cueille les petites gentianes bleues et la gentiane acaule au calice profond. Les arbres disparaissent peu à peu et, lorsqu'on arrive au-dessus du col, près du pâturage de Grange-Neuve, on s'assied pour contempler le paysage.

Juste au milieu du col, il y a là, tout seul, un vieux sapin à la taille gigantesque, au tronc noueux et noirci. Ses branches décharnées, d'où pendent des lichens, s'élèvent mélancoliquement vers le ciel. C'est un de ces « vieux gogants solitaires » qu'on ne trouve que dans le Jura. Il a bravé pour le moins deux cents hivers et il dresse, au-dessus du vallon, son front chargé d'ennui. On le voit de partout, et il semble qu'il ait été posté là, tout exprès, en sentinelle, pour monter une garde vigilante et repousser, s'il le fallait, quelque chimérique envahisseur.

JEAN DES SAPINS.

Soyons brefs. — En ce temps-ci, pour être écouté et pour convaincre, il faut être bref et précis dans ses paroles et dans ses écrits. L'auditeur et le lecteur voient, non sans raison, dans la brièveté, un témoignage de la justesse de la cause que l'on veut défendre. Une bonne cause, se disent-ils, n'a pas besoin de tant de phrases pour triompher. Et c'est juste.

Un bon moyen d'être bref, en parlant, c'est de placer sa montre devant soi et de se fixer une limite à ne point dépasser, coûte que coûte. Si l'on écrit, c'est de prendre du papier de petit format et d'arrêter d'avance le nombre des feuillets.

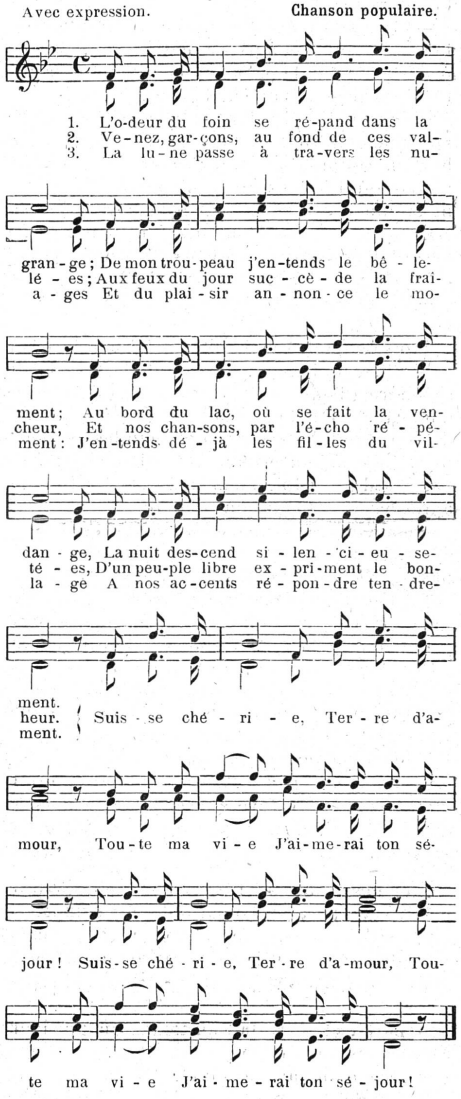
Mais, dans un cas comme dans l'autre, il faut jouer franc jeu ; pas de tricheries.

On dit qu'il est bon de sortir de table ayant faim — ce qui n'est pas difficile par le temps qui court. Il est bon aussi que l'auditeur ou le lecteur vous quitte avec le sentiment qu'il vous aurait bien encore écouté ou lu un peu plus longtemps.

NOS VIEILLES CHANSONS

Calme du soir

Avec expression. Chanson populaire.



LES DOUCEURS DU SERVICE

Mon cher *Conteur*,

Notre compagnie de fusiliers de la landwehr est en garnison assez loin de la frontière. Mais quoi, toute l'armée ne peut être à la fois aux postes d'honneur ! Nous ne nous plaignons d'ailleurs pas trop de notre sort. Même, depuis que la grippe a tenu à nous faire une visite, il nous semble qu'il nous manque peu de chose pour être heureux. Je dois te dire qu'elle n'a fauché aucun de nous et que les hommes atteints se sont tous remis assez vite. Combien d'unités, hélas ! n'en peuvent dire autant ! Je